

CHANTIERS

Direction régionale des affaires culturelles du Languedoc-Roussillon • Pôle architecture et patrimoines



Ministère de la Culture et de la Communication



PRÉFET
DE LA RÉGION
LANGUEDOC-
ROUSSILLON

ARCHÉOLOGIE • MONUMENTS HISTORIQUES • MUSÉES • ARCHITECTURE • LIVRES • FILMS
VILLES ET PAYS D'ART ET D'HISTOIRE • ARCHIVES • ACTION CULTURELLE DU PATRIMOINE **2°9**

LES FÊTES DE L'OURS

INSCRITES À L'INVENTAIRE NATIONAL DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL



L'habillage de l'Ours et de la Monaca, Saint-Laurent-de-Cerdans.

© Claudie Voisenat, 2014

En Haut-Vallespir, dans les Pyrénées-Orientales, trois villages, Arles-sur-Tech, Prats-de-Mollo-La-Preste et Saint-Laurent-de-Cerdans, célèbrent, en fin d'hiver, des fêtes d'une grande ancienneté et pour laquelle les habitants éprouvent un intérêt passionné : la *festa* (ou *caça* ou *dia*) de l'ós. L'historien Dominique Marie Joseph Henry qui, en 1835, mentionne leur existence dans son *Histoire du Roussillon*, les tient déjà pour « un usage de grande antiquité ». De fait, en 1424, à Barcelone, un texte rapporte la présence lors d'un carnaval d'un homme déguisé en ours à l'aide de peaux d'agneaux noires, tandis que dès le IX^e siècle, l'archevêque de Reims, Hincmar, dénonce les *turpia joca*, jeux de masques mettant en scène des femmes et des ours, qui semblent avoir été autrefois très largement répandus, surtout dans les zones montagneuses de l'hémisphère nord.

Rien de figé pourtant dans ces fêtes où, pendant quelques heures, de jeunes hommes costumés et grimés en ours, entourés de chasseurs, parcourent les rues et poursuivent les jeunes filles qu'ils font mine d'enlever. Cette trame originelle, qui fait écho à la légende de *Joan de l'ós*, se décline différemment selon les communes. Plus théâtralisée à Arles-sur-Tech, la fête implique tout un jeu d'interactions entre les trois personnages principaux que sont l'Ours, le Trappeur et sa femme la Rosetta, un garçon déguisé en fille. L'animal, capturé hors du village, est enchaîné et promené par les rues. Tandis que sur chacune des places le Trappeur récite en catalan la *predica* qui narre la capture, l'Ours amoureux qui « flaire l'odeur des femmes sous leur tablier » s'échappe pour tenter d'enlever la Rosetta. Il parviendra d'ailleurs finalement à entraîner une jeune fille du public dans une hutte de branchage qui, sur la place principale, figure sa tanière. A Prats, ce sont trois ours, spectaculairement barbouillés de noir, qui, venus du fort Lagarde, envahissent les rues, jetant à terre et mâchurant d'un mélange d'huile et de suie non seulement les jeunes filles, leurs proies de prédilection, mais les Pratéens et même les spectateurs. A Saint-Laurent, la fête vient clore les festivités du Carnaval et en garde l'empreinte et l'inventivité : l'Ours, là aussi, ne cesse d'échapper à son Meneur qui le tient enchaîné et récite la *perdica* de place en place. Mais ces deux personnages sont accompagnés de bien d'autres figures, la *Monaca*, les *Escalfadors*, les *Boutiffarons*, les *Figueretes*... qui interagissent avec le public et



sèment le désordre dans le cortège. Dans les trois villages, bandas, coblas et groupes de musiciens traditionnels à la gralla, au flaviol ou au sac de gemecs accompagnent les déambulations qu'ils scandent du *Ball de l'ós* jusqu'à l'inévitable scène finale du rasage. Là, sur la plus grande place du village, les ours sont attrapés pour la dernière fois, assis et rasés, par le Trappeur et la Rosetta, le Meneur ou les Barbiers. Débarrassés de leur tête ou de leur peau, ramené à leur humanité, ils entraînent alors dans la danse une jeune fille choisie dans l'assistance.

Si ces fêtes, inscrites depuis décembre 2014 à l'inventaire national du patrimoine culturel immatériel, sont ici restées pleinement vivantes, c'est qu'elles ont su garder et enrichir leur sens en s'adaptant aux transformations sociales. A d'anciens rites agraires liés à la mort, à la fécondité et au passage de l'hiver au printemps, s'est surajoutée l'opposition du masculin et du féminin tandis que la reconnaissance du pouvoir de séduction des jeunes filles et de la virilité des garçons continue à en faire, pour les deux sexes, un rite de passage. Mais la fête permet surtout, aujourd'hui, de signifier le lien à la communauté : à Prats, par exemple, être mâchuré par l'Ours ou invité à danser avec lui en est devenu le signe, perçu comme un dû par les autochtones et comme un honneur par les étrangers.

Claudie Voisenat, chargée de mission pour la recherche, ministère de la Culture et de la Communication mise à disposition du CNRS

L'Ours, le Trappeur et la Rosetta : la scène du balcon.

© Marie Adamski, 2015

Tous pour l'Ours : une fête inter-générationnelle, Saint-Laurent-de-Cerdans.

© Claudie Voisenat, 2014